

PARCOURS ÉCLAIRAGES

*NATURES MORTES*



FAIRE  
APPARAÎTRE  
LES CORPS

**Conçus par l'équipe de médiation culturelle du Palais de Tokyo, les parcours Éclairages permettent de mettre la lumière sur une thématique abordée dans l'exposition *Natures Mortes*, et reparcourir les oeuvres sous cet angle.**

Récompensée par le Lion d'or à la Biennale de Venise en 2017 avec *Faust*, Anne Imhof prend possession de l'ensemble du Palais de Tokyo. Elle compose une œuvre totale et polyphonique et fait fusionner l'espace et les corps, la musique et la peinture, ses oeuvres et celles de ses complices, dont l'artiste et compositrice Eliza Douglas, et de la trentaine d'artistes invités.

Née en 1978 à Gissen (Allemagne), Anne Imhof est diplômée en 2012 de la Hochschule für Gestaltung Offenbach (Allemagne) et de la Städelschule de Francfort. Elle vit et travaille aujourd'hui entre Frankfort et New York.

« C'est seulement en formant une association de corps, seulement en occupant l'espace que la résistance peut s'implanter. Sur les balustrades et les barrières, en sous-sol et sur les toits, les performeurs conquièrent et occupent la pièce, la maison, le pavillon, l'institution, l'État. »

Ce programme de conquête, Anne Imhof l'a formulé à l'occasion de l'oeuvre *Faust*, conçue pour le pavillon allemand de la Biennale de Venise en 2017. Dans ces mots, on perçoit un destin révolutionnaire de l'art : créer, c'est occuper l'espace et, par la présence, par les corps, le transformer.

Anne Imhof, *Faust*, 2017.  
Courtesy de l'artiste  
et Galerie Buchholz



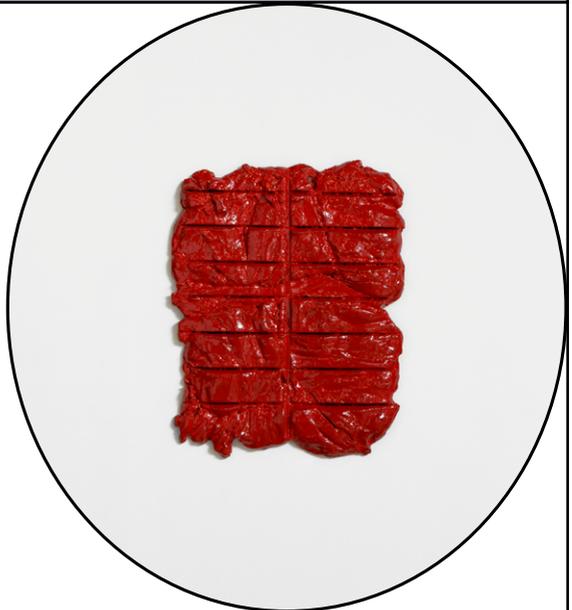
Paul Thek,  
*La Corraza Di Michelangelo* (1963)  
Courtesy Deichtorhallen Hamburg  
– Falckenberg Collection  
© The Estate of George Paul Thek  
Vue de l'exposition  
*Natures Mortes*,  
Palais de Tokyo, 2021.



La présence du corps dans l'art est un thème majeur de *Natures Mortes* : à un niveau organique, dans la chair crue et malmenée des oeuvres de Paul Thek (*La Corazza di Michelangelo*) et Rosemarie Trockel (*Shutter 2*) ; en action dans la vidéo performance de Klara Liden, ou dans la vidéo d'Anne Imhof montrant Eliza Douglas maniant le fouet face à l'océan (*Untitled (Wave)*), découpé en photogrammes dans le *Duchamp Nu descendant l'escalier* de Sturtevant. Cette présence des corps, se double d'un constat de leur diversité, dans leurs formes et leurs identités : l'exposition, par sa structure même, met constamment en jeu les notions du fragment et de fluide.

Un thème que l'on retrouve évoqué dans la performance *Sex* (présentée sous la forme d'une vidéo) d'Anne Imhof, ou par l'autoportrait ingrat de Mike Kelley adolescent, arrêté entre l'enfance et l'âge adulte (*Ahh... Youth!*). Dans l'espace de la cinémathèque, Anne Imhof reproduit une crypte, un espace sacré, d'un lieu de passage entre la vie et la mort. Elle présente dans cette section de l'exposition une série d'oeuvres qui interrogent le corps. Eva Hesse laisse advenir à la surface de ses fragiles dessins des ombres morbides alors que Rosemarie Trockel matérialise à travers la céramique l'organicité d'un écorché.

Rosemarie Trockel, *Shutter 2* (2010)  
Courtesy Sprüth Magers  
© Rosemarie Trockel



Klara Lidén, *Bodies of Society* (2006),  
Courtesy de l'artiste et Galerie Neu  
Vue de l'exposition *Natures Mortes*,  
Palais de Tokyo, 2021.



Les oeuvres d'Anne Imhof rappellent combien la musculature dégarnie de peau des études anatomiques de Géricault semblent redonner vie aux corps fragmentés, arrachés à la vie. Si la nature morte trouve son origine dans le thème de la vanité religieuse, ces représentations allégoriques de la mort et du temps qui peuvent être aussi une célébration du vivant et s'affirmer comme la matrice où l'art peut conjuguer les pulsions de vie et de mort, de jouissance et d'angoisse, de mélancolie et d'énergie, de domination et de soumission.

Au coeur du parcours, la rotonde délimite une place circulaire, point de ralliement scandant la rue, carrefour où se croisent les visiteurs et où s'exposent et les corps. Elle est tout à la fois une scène ouverte et vide au coeur de l'exposition et le parterre où les visiteurs peuvent devenir spectateurs des actions qui prennent place autour d'eux, sur les escaliers, la vaste estrade, sur des scènes portatives ou amovibles qui reconfigurent l'espace scénique au gré du déplacement des performeurs. La dimension performative de l'oeuvre d'Anne Imhof infuse toute l'exposition, des oeuvres plastiques aux compositions sonores, de l'architecture aux corps. Même dépouillée de la présence humaine, au-delà de tout spectacle, l'exposition porte en creux l'empreinte des corps évanouis, les traces de leur présence, fait résonner leur voix qui se déplacent sans fin dans l'espace.

Cette absence du corps est également présente au travers de la musique. Anne Imhof a conçu, en collaboration avec l'artiste Eliza Douglas, un circuit de rails en lévitation sur lequel sont suspendues deux enceintes en mouvement. Elles interagissent l'une avec l'autre, semblant parfois se poursuivre, se séparer puis se réunir dans un ballet mécanique. La chorégraphie silencieuse des enceintes suspendues renforce le sentiment d'une scène sans concert, d'un espace habité par l'absence.

Vue de l'exposition  
*Natures Mortes*,  
Palais de Tokyo, 2021.



Vue de l'exposition  
Natures Mortes, Palais  
de Tokyo, 2021.



Anne Imhof, *Faust*, 2017.  
Courtesy de l'artiste  
et Galerie Buchholz



**Maquette :**  
**Équipe de la médiation  
culturelle du Palais de  
Tokyo**

**Principes  
graphiques :**  
**E+K — Élise Gay  
& Kévin Donnot**

**Rédaction :**  
**Équipe de la  
médiation culturelle du  
Palais de Tokyo  
Pierre Caron**

